

NOIR PRODUCTION
PRÉSENTE

Tu ne mourras pas !

MA GUEULE. MA RÉVOLTE. MON NOM
MY MOUTH. MY REVOLT. MY NAME

5
SORTIE
DÉC-
EMBRE
2012

SYLVAIN GEORGE
**LES
ECLATS**
BURSTS
OUT-
THE
SYLVAIN GEORGE



"With "Les Eclats" and "L'Impossible", Sylvain George continues to reawaken/reinvent the too-long dormant--kicked around--kicked aside belief in a "cinéma engagé" – calling us to engage eye, ear, sinew and synapse, in proper comprehension of that old TRUTH that an injury to one is an injury to all."

John Gianvito

LES ECLATS

(ma gueule, ma révolte, mon nom)

Un film de Sylvain George



INTERNATIONAL FILM FESTIVAL ROTTERDAM – FESTIVAL DE VENISE - DOCLISBOA – VIENNALE - ETATS GENERAUX DU FILM DOCUMENTAIRE – TORINO FILM FESTIVAL- FILMMAKER FILM FESTIVAL - BAFICI - PUNTO DE VISTA INTERNATIONAL SEMINAR...

84 mn – DCP - 1.85 - Dolby numérique - noir et blanc et couleurs – France – 2011

www.leseclats.fr

EN SALLE LE 5 DECEMBRE 2012

avec

L'IMPOSSIBLE - PAGES ARRACHEES -
Songs from the protests

www.limpossiblepagesarrachees.fr

LES ECLATS

(ma gueule, ma révolte, mon nom)

SYNOPSIS

Eclats de voix, éclats de rire, éclats de rage ; bribes de mots, d'images et de mémoire ; paroles du proche et du lointain, d'hier et d'aujourd'hui, d'Afrique, Moyen-Orient, Europe ; maladies disparues, mains de métal, souffle du vent, geste du soleil au couchant, reflets rouge-sang ; rafles policières, cortèges guerriers, cour d'injustice...

Calais. Une ligne de front. Une espace d'exception. Pour une cartographie de la violence d'Etat infligée aux personnes migrantes, de la répétition de la geste coloniale, et du caractère inacceptable du « monde comme il va ».



entretien avec Sylvain George

par Eugenio Renzi

Dans quelles conditions *L'Impossible* et *les Eclats* ont été produits et réalisés ?

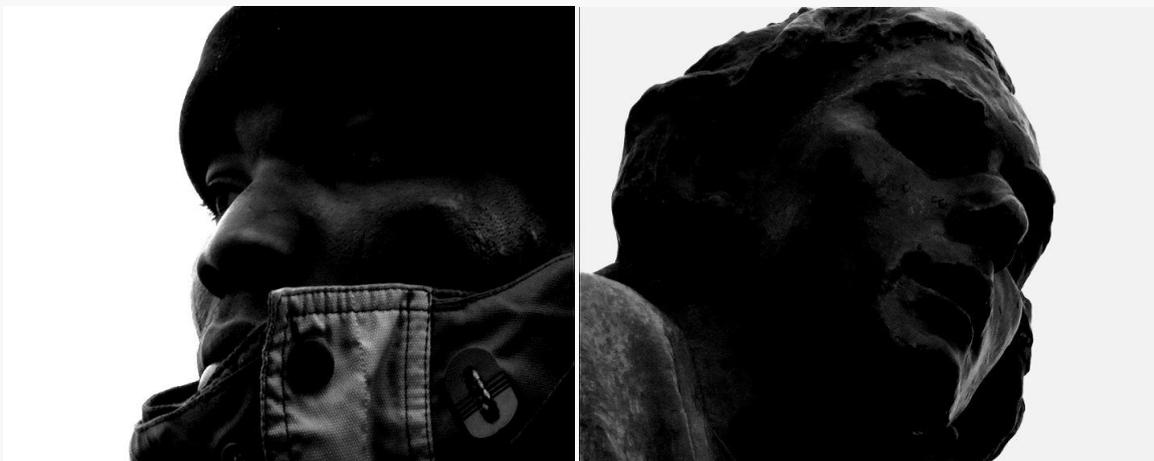
Ce sont des films qui répondent à cette nécessité profonde, propre à chacun, que d'essayer de se re/définir comme individu et être humain, de détruire, re/construire, une relation avec le monde comme avec soi-même. Une urgence qui s'articule avec certaines des réalités les plus cruciales de nos mondes contemporains comme avec celles relevant du passé le plus lointain, enfouies, oubliées, bafouées par l'histoire officielle, collective, et individuelle. Réalités dont il s'agit d'attester, de rendre compte, et vis-à-vis desquelles il s'agit de prendre *politiquement* position. Les films comme les livres et autres médiums, peuvent être des "espaces" se situant entre l'expérience et l'expérimentation, des "lieux" de "nulle part", de "personne" comme dirait Celan, dans lesquels sont remises en jeu les catégories de l'identité et de l'altérité, des processus de subjectivation et de desubjectivation, les agencements et déterminismes de toute sorte... Des films à la lisière des forêts obscures, qui se tiennent sur les seuils, les lignes de front, de feu, dans un entre-deux, entre détermination et indétermination et ce, dans un mouvement continu, *révolutionnaire*.

« *L'Impossible* » devait être au départ un court-métrage sur les politiques migratoires et les mouvements sociaux (thématiques qui m'occupent et vont encore m'occuper encore quelques temps). Le temps du film s'est considérablement développé car le format du courts-métrage ne me semblait pas rendre justice aux situations abordées.

« *Les Eclats* » est un deuxième film réalisé sur Calais après « *Qu'ils reposent en révolte* (Des figures de guerres I) », à partir de matériaux inédits tournés à la même époque que ce dernier film ou plus récemment. Ce film devait être réalisé. Pas d'autre choix. En raison d'évènements, situations et sujets extrêmement importants rencontrés et filmés d'une part ; en raison d'engagement contractés à leur endroit en second lieu.

Economiquement parlant, il faut évidemment trouver des solutions pour donner droit à l'existence à ces films... Mais je ne ferais pas de ces questions de budget un argument marketing.

La méthode de travail, l'énergie déployée, sont proches de l'esprit du free-jazz ou du punk.

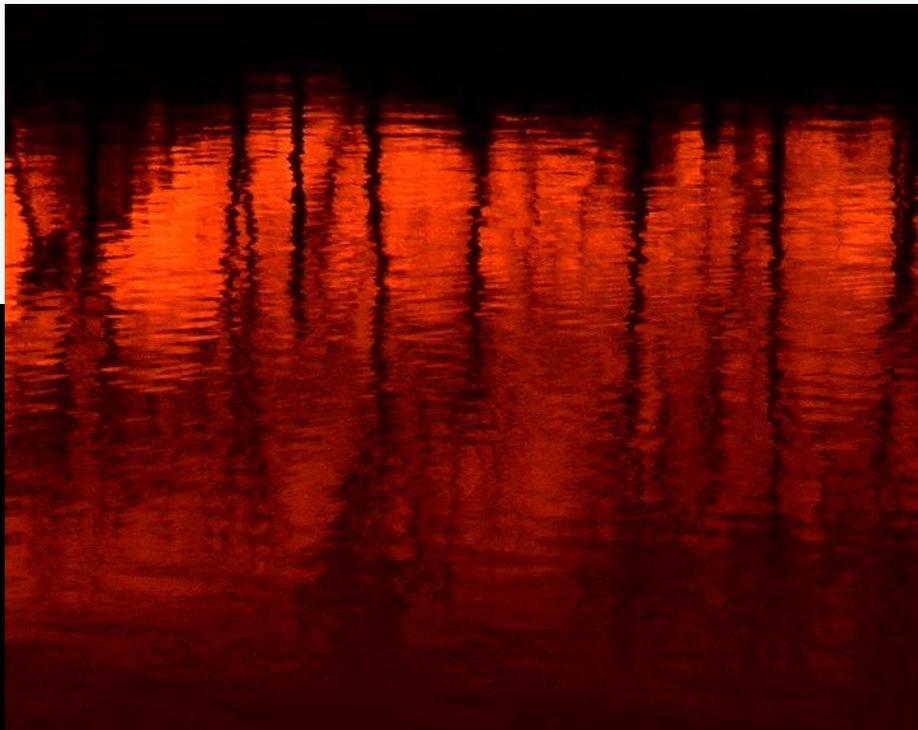


Ton travail poursuit un projet architectonique, quelle est la place de ces deux films dans l'ensemble de ton travail de cinéaste?

Un mouvement, un processus, lié au fait d'être cinéaste est lancé, une recherche portant sur certaines thématiques est engagée, et ces dynamiques trouvent à se cristalliser à un moment X dans ce qu'on va appeler un film.

« L'Impossible » est réellement une improvisation, à partir d'un projet initial de court-métrage. Ayant à l'esprit la réalisation future de « Qu'ils reposent en révolte (Des figures de guerres I) », je me suis accordé avec ce film un maximum de libertés, et j'ai testé un certain nombre de choses que j'ai repris, développé ou abandonné dans QRER : jeu et expérimentation plastique avec des matériaux très différents (super 8, vidéo, found-footage) ; jeu sur des registres et répertoires de formes convenus ou extrêmement partitionnés par l'idéologie dominante (le film dit « politique », le film « militant », le cinéma « expérimental », « direct » etc.) ; tentative de déconstruire le sacro-saint récit « organique », et la notion de « personnage » en travaillant sur les notions de « fragments » (de « monades » plus précisément), de correspondances, en interrogeant le montage à « intervalle » cher à Vertov, ce que l'on pourrait nommer le « montage épique/poétique » de Dovjenko...

Dans « Les Eclats » je pousse plus avant des partis pris développés dans les deux précédents films « L'Impossible » et « Qu'ils reposent en révolte ». Chaque éléments constitutifs du film (fragments, images, sons, voix, motifs plastiques...), entrent en correspondance et résonnance les uns avec les autres de façon musicale et plastique. En apparence plus calme et apaisé, le film travaille et rend compte de façon peut-être encore plus violente et crue que dans « Qu'ils reposent en révolte » de « l'expérience Calais » comme zone politique d'exception.



« L'impossible » raconte un moment particulier et précis. Qu'est-ce que dans ce film est fermé dans son époque ? Qu'est-ce que au contraire te semble hors du temps ?

L'Impossible travaille à bras le corps différents niveaux de temporalité, se situe *dans* le temps. Il rend compte de la violence d'Etat, du climat et de l'atmosphère anxieuse et mortifère qui pouvait régner en France lorsque le gouvernement précédent était au pouvoir (à travers notamment l'instrumentalisation des questions migratoires, la criminalisation des mouvements sociaux), et qui règne aujourd'hui sous une autre forme, plus euphémisée, avec le gouvernement actuel ; du reniement, par opportunisme et pure fin carriériste, de convictions et d'engagements que pouvaient avoir et promouvoir des individus ou entités présents ces trente dernières années dans l'espace public ; de la chute des idéologies, conversion au libéralisme de la « gauche », et absence d'alternative politique forte face à l'ultralibéralisme en France comme partout ailleurs.

Il rend compte de ce que des individus issus de certaines parties du monde, pris dans des enjeux géopolitiques mondiaux, ou bien encore issus de certaines classes sociales en France, en Europe, dans le monde, (prolétariat, petite bourgeoisie), se voient aujourd'hui dans l'impossibilité de faire entendre leur voix, leurs revendications, privés qu'ils sont de relais médiatiques comme cela pouvait encore l'être dans les années soixante dix.

Dans le même temps le film montre comment des actes ténus, fragiles, minoritaires en regard des forces en présence tendent à renverser dans l'ici le maintenant, le cours des choses, l'ordre établi. Partant ils réinterrogent et délivrent le concept de révolution de ses oripeaux. Celui-ci n'est plus en entendu comme « grand soir », prisonnier qu'il était d'une philosophie de l'histoire eschatologique, mais comme mouvement, moyen, possibilité de transformation social et politique pouvant surgir à n'importe quel moment. Une porte qui s'ouvre et qui, dans l'ici et maintenant, œuvre au renversement dialectique des choses « telles qu'elles vont », à la restitution des êtres et des choses passées ou présentes dans leur intégrité physique, psychologique, historique.

Les actions présentées dans le films – personnes migrantes décidant de quitter leur pays et traçant par là-même leur « ligne de fuite » ; manifestations/occupations de chômeurs, étudiants, personnes sans-papiers, placées sous le référent historique de La Commune... - plongent au cœur de l'histoire, se font la relève des utopies, remettent en avant la possibilité d'une philosophie de la justice, de l'égalité, entendue non comme un nivellement vers le bas, mais comme une élévation vers le haut par le développement des potentialités et virtualités de chacun.

Souvent, un penchant pour la poésie se fait remarquer dans ton cinéma. Les titres de tes films notamment, ressemblent à des vers. Peux-tu commenter ces deux là: "L'Impossible – Pages Arrachées - " et "Les Eclats (Ma gueule, ma révolte, mon nom)" ?

« L'Impossible » fait directement référence à une partie du « livre nègre » de Rimbaud,



« Une saison en enfer », dans lequel il parle des damnés de la terre et fait référence à l'Orient. Si on adopte une vision matérialiste, historique et politique de ce texte, et non plus seulement une vision purement esthétique, voire ésotérique comme souvent avec Lautréamont par exemple, on voit très vite en quoi il peut décloisonner les époques forcloses les unes contre les autres, et résonner avec les situations les plus contemporaines ; tout comme l'effet subversif que peut provoquer le montage dialectique de ces éléments. Dans son texte, Rimbaud souligne clairement par exemple, la part d'irréductibilité propre à chaque individu. Un individu ne peut en aucun cas se réduire à une origine sociale ou ethnique qu'elle quelle soit. Il subvertit aussi les catégories de l'identité et de l'altérité par une mise en question du partage conceptuel des sexes. Cette question de l'origine entendue non plus comme image-matrice, mais comme processus de définition permanent, ouvre à un mouvement révolutionnaire ou d'émancipation qui ruine toute pensée fondées sur la notion d'*arkhé* et ce qui en découle : identité nationale etc. Les films s'attachent à témoigner des politiques iniques qui façonnent notre temps, du caractère "infernale" de certaines *vies politiques* ou *corps-nègres* (migrants/immigrés, travailleurs, chômeurs, étudiants...), et les références à Rimbaud permettent donc d'opérer des déplacements et de donner ainsi à voir des "hors-lieux" inassimilables, des *u-topoi*, le corps comme siège des vies irréductibles, ce que l'on pourrait nommer des *corps-impossibles*.

« Pages arrachées » renvoie à la notion de fragment contre celle de totalité, au fait que le film soit composé de 5 parties, et qu'un certain nombre de livres soient cités dans le film (ouvrages d'Hocquenghem, Rimbaud, Lautréamont, Dostoïevski) - livres à partir desquels le philosophe Walter Benjamin avait travaillé le motif de l'insurrection (celui-ci déchiffrait à travers la figure du « héros » qui accomplit le mal (chez Rimbaud, Lautréamont, Dostoïevski), le désir de transgression de l'ordre moral bourgeois).



« Les Eclats » renvoie aussi à la notion de fragment tandis que « Ma gueule, ma révolte mon nom » est un vers d'un poète que je lis peu, Aimé Césaire, mais qui a signé avec « Prophétie » un texte dont la charge subversive, politique et poétique, entre, comme les autres auteurs cités, en correspondance directe avec les thématiques, situations et sujets présents dans le film.

Poésie et politique sont intrinsèquement liés. Les références littéraires sont donc ici utilisées comme des matériaux, des documents, des principes actifs qui permettent, tout comme les modes d'expression dits « poétiques » (ce ne sont pas les seuls bien sûrs), d'interroger, d'explorer, de rendre compte de certaines conceptions et représentations majoritaires et minoritaires du monde, de conditions et de possibilités d'existence, de se positionner clairement en faisant apparaître et en exprimant d'autres plans d'immanence. Ce qu'on appelle communément le « poétique » relève tout à la fois de manières, de puissances d'être et d'agir politique, comme des modalités d'expression et de traduction de rapports au monde qui, par le jeu avec les images (analogies, métaphores etc.), peuvent aussi bien évidemment participer à la définition d'un langage ou d'une esthétique cinématographique, d'un « cinéma politique ».

Ce cinéma politique, s'oppose à « l'esthétisation du politique » et ses différentes traductions que seraient « l'esthétisation du réel » ou le fait d'instrumentaliser et de poser sur tels sujets ou tels événements, un répertoire de formes, de les soumettre à des représentations esthétiques ou politiques conçues à priori etc., comme on peut le voir trop souvent aujourd'hui sur certains sujets relatifs notamment à l'immigration, la pauvreté etc. (il nous faudrait ici parler des nouvelles formes que peut prendre le fascisme, mais aussi de ce fameux « romantisme bourgeois » et des visions misérabilistes et contre-révolutionnaires que celui-ci charrie allégrement...)

Ce « cinéma politique », *militant* (terme qui effraie aujourd'hui tous les cinéastes, y compris certains cinéastes dits « d'avant-garde » prétendant faire du cinéma politique et qui en réalité s'adonnent à de pures esthétisations en mythifiant tel mouvement historique et révolutionnaire ou bien encore telle ou telle figure historique cinématographique ou révolutionnaire), et dont l'une des plus intéressantes figures est sans aucun doute aujourd'hui John Gianvito, fait, loin de tout prosélytisme, œuvre de connaissance en travaillant, en dépliant différents niveaux de réalités ; et, dans le même temps, dans l'immédiat, opère une critique des réalités mythiques et majoritaires, prend position, travaille au corps la question de la révolte et de l'insurrection, œuvre et appelle à la transformation, à la destruction radicale et immédiate de politiques mortifères et inacceptables (politiques migratoires...). Il rédime le passé le plus obscur comme le présent le plus dissimulé. Ce « cinéma politique » s'ouvre aux scènes des peuples oubliés. Ce « cinéma politique » est une *bombe temporelle*.

Jean Vigo, cinéaste dont la teneur politique, anarchiste, de son cinéma a souvent été occultée, ne disait me semble-t-il pas autre chose quand dans « Vers un cinéma social » (il userait aujourd'hui du terme de « politique », le terme « social » étant trop lié aux politiques d'assistanat), il écrivait que le cinéma devait « *dessiller les yeux* », « *révéler la raison cachée d'un geste* », extraire d'une personne « *sa beauté intérieure ou sa caricature* », traiter de certaines situations intolérables qui iraient jusqu'à vous « *faire complice de solutions révolutionnaires* ».





!



Sylvain George

Sylvain George est un cinéaste, metteur en scène et écrivain français. Après des études de 3ème cycle en philosophie, droit et sciences politiques, et cinéma, il réalise depuis six ans des films poétiques, politiques et expérimentaux, sur les thématiques de l'immigration et des mouvements sociaux notamment.

Ses films sont projetés dans les réseaux militants, les lieux underground, ainsi que dans les festivals nationaux et internationaux où ils ont été régulièrement distingués : prix FIPRESCI de la critique internationale, prix du meilleur film en compétition internationale au BAFICI et au Filmmaker Film Festival, mention d'honneur au Pesaro Film Festival pour "Qu'ils reposent en révolte (Des figures de guerres I)"; prix du meilleur film en compétition internationale au Torino Film Festival pour "Les Eclats (Ma gueule, ma révolte, mon nom))" ...

Crédits Les Eclats (Ma gueule, ma révolte, mon nom)

Image, son, montage : Sylvain George // Souffle, voix, éclats : Valérie Dréville //
Musique originale : Diabolo // Production - Distribution : Noir Production // Soutien :
CNC, Fondation Abbé Pierre, Coopérative Pionnière (Libre).

Liste technique

84 mn // DCP-Betatum-Blue Ray // 1.85 // Dolby numérique // noir et blanc et couleurs
// langues : Français, Anglais, Irakien, Erythréen... // ST Anglais et français // France //
2011





Un film de Sylvain George
Produit et distribué par Noir Production
Contact Noir Production : Timothée Coanet
noirproduction.distribution@gmail.com
Conception et réalisation des affiches : Joao Correia
Conception et réalisation des dossiers de presse : RocketFire
Soutenu par Le CNC, La Fondation Abbé Pierre,
et La Coopérative Pionnière (Libre!)
www.leseclats.fr



**NOIR
PRODUCTION**

**LA
FONDATION
PIONNIERE
(LIBRE !)**

